

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

OBSÈQUES DE MONSEIGNEUR BOURGET : exposition du corps de Mgr Bourget dans l'église du Saulx au Récollet ; exhumation des restes de Mgr Lartigue ; service funèbre à Notre Dame ; à la Cathédrale, déposition des corps de Mgr Lartigue et de Mgr Bourget à la Cathédrale. — **CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE :** circulaire de Sa Gran-



SOMMAIRE

deur Mgr de Montréal au sujet de la colonisation : service du 3e jour pour Mgr Bourget ; départ de la Revue Mère Deschamps, services pour le repos de l'âme de Mgr Bourget à l'Hôpital Général et à N. D. de Pitié. — **BIBLIOGRAPHIE :** *Mgr Ignace Bourget*, par M. A. Leblond de Brumath.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO
2 cents

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent

MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	21	JUIN	—Saint-Antoine de Lavaltrie.
MARDI,	23	“	—Sainte-Julienne.
JEUDI,	25	“	—Saint-Jacques le Mineur.
SAMEDI,	27	“	—Saint-Gabrielle à Montréal.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	21	JUIN	—4 ^e me Dimanche après la Pentecôte, S. UIS DE GONZAGUE, C., double, orn. blcs. <i>En ce jour on annonce le jeûne pour le samedi, la solennité de la S. J. Baptiste et la quête pour la colonisation pour le dimanche suivant.</i>
Lundi,	22	“	—S. PAULIN, E. C., simplr, orn. blcs.
Mardi,	23	“	—Vigile de S. J. BAPTISTE, orn. violets.
Mercredi,	24	“	—S. JEAN BAPTISTE, dob. 1 ^{re} classe, orn. blcs.
Jeudi,	25	“	—S. GUILLAUME, abbé, double, orn. blcs.
Vendredi,	26	“	—SS. JEAN ET PAUL, MM., dob., orn. rouges.
Samedi,	27	“	—Vig. de SS. PIERRE et PAUL, orn. vlets., jeûne.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Mercredi 24, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'Evêché.

SAINTE-JEAN-BAPTISTE.—Lundi 22, grand'messe en présence de Mgr. l'Evêque.

SAINTE-JEAN.—Mercredi 24, grand'messe pontifical.

SAINTE-REMI.—Jeudi 25, bénédiction de la première pierre de la maison des frères, à Saint-Remi, par Mgr. de Montréal.

VISITES PASTORALES.

Dimanche 21, La Visitation du Sault-au-Récollet; lundi 22, S. François d'Assise à la Longue Pointe.

Dimanche 21.—Fête du Titulaire de l'église paroissiale de S. Louis de Gonzague. Solennité des Titulaires des églises paroissiales de Saint-Régis et Sainte-Julienne.

OBSEQUES DE MONSEIGNEUR BOURGET.

Les funérailles des Pontifes sont réglées dans le Cérémonial des Evêques avec un soin qui pourrait paraître minutieux, si les témoignages du respect et de la reconnaissance et surtout les secours offerts aux âmes des défunts n'étaient, même dans les plus petits détails, chose de haute conséquence.

Voici les indications du Cérémonial relativement à la célébration de ces funérailles.

Aussitôt que l'évêque a rendu son âme à son Créateur, les chanoines viennent l'un après l'autre demander à Dieu, par une oraison spéciale, qu'il daigne admettre dans le ciel, à la gloire des apôtres, celui qui fut sur la terre participant de leur sacerdoce. Puis le corps est lavé avec un mélange d'eau, de vin et d'herbes odoriférantes et embaumé, si la famille le juge bon. Il est ensuite revêtu, sur ses vêtements ordinaires, des ornements qu'il portait aux offices solennels, y compris le sacré pallium; s'il était archevêque, et entre les mains croisées sur la poitrine, est déposé un crucifix.

Ainsi revêtu des ornements pontificaux, le corps de l'évêque est déposé à terre sur un drap mortuaire; et c'est une chose singulièrement touchante, ajoute un commentateur évêque lui-même, de voir ainsi à terre celui que la mort vient de faire descendre de son trône.

Entre temps, les serviteurs de l'évêque préparent dans la grande salle du palais un lit mortuaire dont le Pontifical donne la description et jusqu'aux dimensions. Au pied de ce lit est placé une table couverte d'un linge blanc, portant deux chandeliers, avec leurs cierges allumés, le missel, un vase d'eau bénite et son aspersoir, un encensoir avec sa navette pleine d'encens, un surplis, une étole et une chape noire. Le vase d'eau bénite, dit Durant, est placé auprès du défunt pour le défendre contre les sévices du démon; l'encensoir fumant, pour faire comprendre aux fidèles le secours que leurs prières peuvent apporter à son âme. Tout étant ainsi préparé, le corps du prélat est déposé sur son lit de parade et entouré de flambeaux allumés.

Le corps doit être placé dans un cercueil en chêne, doublé de plomb à l'intérieur, conformément aux prescriptions du Cérémonial.

Puis quand le corps a été transporté dans l'église où il est exposé, le Cérémonial ajoute :

Les différents ordres religieux et ecclésiastiques viennent tour-à-tour près du défunt réciter l'Office des morts. A la fin de chacune des parties de l'Office, l'officiant revêt la chape préparée sur la crédence, asperge et encense le corps du prélat et répète l'oraison pour les pontifes défunts.

Telles sont les prescriptions du Cérémonial des Evêques, dont la plus grande partie a été suivie pour la célébration des funérailles du vénéré Mgr Bourget.

* * *

AU SAULT-AU-RÉCOLLET.

Le corps du pontife a été embaumé, puis transporté dans l'église du Sault. M. le curé de la paroisse, environ deux cents prêtres, suivis d'une foule considérable en proie à une douloureuse émotion, se sont rendus à la maison mortuaire pour conduire les restes de Mgr de Martianopolis dans l'église du Sault, transformée en chapelle ardente. Le défunt, assis dans son cercueil, les mains jointes et revêtu de ses ornements épiscopaux était porté par six pères Jésuites en surplis, au chant des psaumes de l'office des morts.

Sur tout le parcours, de la maison mortuaire à l'église, la population du Sault et les nombreux fidèles venus de Montréal et des campagnes environnantes pour rendre à leur vieil évêque un dernier tribut de respect et d'affection, se sont agenouillés au passage du cortège funèbre.

Le corps de Mgr Bourget a été déposé sur un lit de parade érigé à l'entrée du chœur.

Toutes les murailles, les fenêtres et les ornements de l'église avaient été tendus de draperies funèbres.

Des inscriptions appropriées à la lugubre circonstance se lisaient sur les draperies noires.

Le cercueil disparaît complètement sous des fleurs blanches de toutes espèces qui couvrent le lit de parade.

Le lit de parade est posé sur une plateforme de trois marches.

Sur les marches de chaque côté il y a six grands chandeliers dorés portant des cierges qui s'élèvent une hauteur de 10 à 12 pieds. Six autres chandeliers en argent de dimensions moindres ornent aussi les degrés de la plateforme.

Aux quatre coins du lit de parade on a placé des colonnes drapées de noir portant des urnes funéraires dans lesquelles brûlent des parfums. Les flammes tremblotantes qui se dégagent de ces urnes répandent une lueur mystique dans le sanctuaire et produisent un magnifique effet.

Au-dessus de la tête de l'illustre défunt il y a un baldaquin recouvert en drap noir et frangé d'or.

Sur le fond du baldaquin on voit l'écusson de Mgr Bourget reposant sur un fond de soie violette.

La crosse d'or de l'évêque est posée verticalement devant l'écusson. Sur la crosse on a suspendu une superbe croix formée avec des fleurs blanches d'une grande richesse.

Cette croix, qui a deux pieds et demi de haut, a été faite par les religieuses du Sacré-Cœur. Elle se trouve pendue immédiatement en arrière de la tête de monseigneur.

Au pied du lit de parade il y a une table portant un coussin de velours sur lequel on a déposé les divers insignes de l'épiscopat.

Mgr Bourget est sur son séant dans le lit de parade, portant une mitre blanche et une riche chasuble d'or telle qu'il la porte lorsqu'il officie pontificalement.

Des centaines de cierges brûlent autour du corps et l'église est continuellement remplie par la foule des fidèles qui s'agenouillent devant le catafalque.

Ce sont les artistes de la maison Beullac de Montréal, qui ont fait les décorations. Ils méritent les plus grands éloges pour le bon goût et le talent dont ils ont fait preuve. Les personnes qui ont visité la chapelle ardente du Sault-au-Récollet s'accordent toutes à dire qu'elles n'ont jamais vu au Canada un spectacle aussi imposant.

* * *

EXHUMATION DES RESTES DE MGR LARTIGUE.

Pendant que Mgr Bourget était exposé dans l'église du Sault-au-Récollet, une touchante et émouvante cérémonie s'accomplissait à l'église Notre-Dame de Pitié : l'exhumation des restes de Mgr Lartigue. On voulait réunir une fois encore, et pour toujours, ces deux grands évêques qui avaient été si unis de leur vivant.

Vers neuf heures du matin, jeudi 11, arrivait à N. D. de Pitié Mgr de Montréal, accompagné de Mgr Wadhams, évêque d'Oudensburg, de MM. le grand-vicaire A. Maréchal, Z. Racicot, Vaillant, Donnelly, prêtres de l'évêché, Martineau, Singer, SS., Primeau, curé de Boucherville, Beaubien, curé de Lavaltrie.

Après une courte prière dans la chapelle, on se rendit dans le cimetière des sœurs de la Congrégation qui se trouve sous cette chapelle, et où était inhumé, depuis 1862, Mgr Lartigue.

Le modeste tombeau contenant les restes du pontife était placé sous le chœur de la chapelle en face le maître-autel, ayant à sa droite, du côté de l'épître, le tombeau de la vénérable Mère Bourgeoys, à sa gauche, celui du père et du frère de la recluse Leberre ; ce tombeau contient aussi quelques ossements du corps de la recluse.

Après que les ouvriers eurent démoli le tombeau de Mgr Lartigue, on enleva le corps qui reposait dans trois cercueils l'un datant de la première inhumation, en 1840, le second de la translation des restes à l'Hôtel-Dieu, le troisième de la dernière inhumation, en 1862.

Le corps fut trouvé séché et momifié, mais conservant encore ses formes. M. Thériault et son fils purent facilement le soulever et le placer dans un autre cercueil. Les pieds seuls se détachèrent ; ils ont été gardés par les Sœurs de la Congrégation.

Ces restes précieux furent transportés dans la chapelle par MM. Maréchal, G. V., Martineau, Vaillant, Racicot, Primeau et Beaubien.

Sa Grandeur Mgr de Montréal chanta alors le *Libera*, en présence de Sa Grandeur Mgr Wadhams.

Toute la journée la foule n'a cessé de remplir l'église Notre-Dame de Pitié pour voir une dernière fois celui qui fut le premier évêque de Montréal et prier devant son corps.

* * *

TRANSLATION DU CORPS DE MGR BOURGET DU SAULT A NOTRE-DAME.

A deux heures le même jour, jeudi, le corps de Mgr Bourget devait quitter le Sault pour être transporté à l'église Notre-Dame de Montréal.

Mgr de Montréal, assisté du R. P. Charreaux, S. J., et de M. l'abbé Rochette, présida à un *Libera* qui fut chanté par les nombreux membres du clergé réunis dans l'église. Nos Seigneurs de Saint-Hyacinthe, des Trois-Rivières, d'Ottawa assistaient à la cérémonie.

Immédiatement après le cortège se forma. Les dépouilles mortelles, placées sur un magnifique char funèbre attelé de quatre chevaux tenus en main par des valets de pied, prirent la tête, vides par environ 400 voitures. Les premières étaient occupées par les prélats ; dans les autres avaient pris place les membres du clergé de Montréal et des paroisses environnantes, et des autres diocèses. Venaient ensuite des délégations des communautés religieuses, des députations des sociétés Saint-Jean-Baptiste de la ville et des environs. A l'hôtel Péloquin vingt-cinq cavaliers, sous la direction de M. Frs. Lapointe, vinrent se joindre au cortège et former la garde d'honneur du char jusqu'à l'Hôtel Dieu. Des décorations de deuil se voyaient sur tout le parcours ; celles de l'église du Mile-End, de l'école des Sourds-Muets, et du couvent étaient surtout remarquables.

Arrivé à l'Hôtel-Dieu, le cercueil fut déposé dans la salle Saint-Joseph transformée en chapelle ardente. Pendant les quelques instants qu'il resta exposé, il fut l'objet de la vénération des personnes qui avaient obtenu admission dans la salle, et des révérendes Sœurs de l'hôpital qui, elles aussi, payèrent au vénéré évêque leur dernier tribut de reconnaissance, en venant toucher sa dépouille mortelle. A quelques pas du catafalque se tenaient debout, dans un religieux silence, les orphelines de l'institution et quelques convalescents auxquels on avait permis d'assister à la cérémonie funèbre.

De là le corps fut transporté dans la chapelle et déposé sur un magnifique catafalque tout drapé de noir. Puis on chanta le *Libera*.

Sa Grandeur Mgr Wadhams présidait la cérémonie, assisté de M. le chanoine Leblanc et de M. Rioux, curé de Saint-Dominique.

C'était à l'Hôtel-Dieu que devaient se réunir les citoyens de Montréal pour suivre le cortège. C'est aussi là que se trouvait une énorme foule comprenant dans ses rangs tout ce que Montréal compte de personnages éminents, En tête du cortège marchait M. Frs.

Lapointe ses aides-commissaires et les cavaliers, puis venaient les élèves des Jésuites avec leurs professeurs, la musique du collège de Montréal, sous la direction de M. l'abbé Durocher, les élèves du collège de Montréal avec leurs professeurs et leur directeur, l'École Normale, le corbillard. Les zouaves pontificaux dont le nom suivent, drapeau en tête, et commandés par M. Gustave Drolet, firent la garde d'honneur autour du char jusqu'à Notre-Dame, c'étaient :

MM. DeMontigny, Prendergast, Hébert, Bédard, Rouleau, Lebel, Brissette, Mazurette, Forget, Piché, Renaud, Toussaint, Roy, Raymond, Archambault, Hurtubise, Benoit, Day, Beaudoin, Beauchêne, Gervais, Moreau, Groleau, Champagne, Gariépy, Vallée, Massicotte, Plamondon, Ricard, Melançon, Marion.

Derrière le corbillard venaient comme deuilants : Sa Grandeur Mgr Fabre, Sa Grandeur Mgr Wadhams, M. P. B. Laviolette, avocat, accompagné de plusieurs membres de la famille de Mgr Bourget, marchait après, puis suivaient les membres, en très grand nombre, du clergé, en manteaux de deuil et enfin les citoyens de Montréal.

Depuis l'Hôtel Dieu jusques à Notre-Dame, en suivant les rues Saiute-Famille, Sherbrooke, Saint-Laurent, Craig, place d'Armes, le cortège a traversé les rangs pressés d'une multitude profondément émue et montrant par son attitude toute la profondeur de son affliction. Les rues étaient ornées de tentures de deuil, noires et jaunes, un grand nombre de négociants, sans distinction de nationalité et de culte, avaient décoré leurs magasins de tentures de deuil, de couronnes. Un grand nombre de drapeaux, en deuil, flottaient en berne.

Lorsque le cortège arriva à l'église Notre-Dame, le clergé en surplis et en ornements, croix en tête, présidé par Sa Grandeur Mgr Taché, vint recevoir le corps du grand Evêque.

La vaste église de Notre-Dame avait une magnifique décoration funèbre qui lui donnait un grand caractère de deuil. Elle était toute tendue de grandes draperies noires et jaunes. Au centre de la grande allée s'élevait un catafalque entouré d'un grand nombre de candélabres et de chandeliers. Au dessus se trouvait un grand baldaquin noir et jaune, surmonté d'une couronne. De grandes banderolles noires et jaunes, partant des quatre angles du baldaquin allaient s'attacher aux piliers.

Dans le chœur avaient pris place Mgr Taché, Mgr Moreau, Mgr Duhamel, Mgr Cleary, Mgr D. Racine, Mgr Jamot, Mgr de Goss, Triand et plus de trois cents prêtres. Mgr de Montréal était au trône.

Dès que le corps du vénéré défunt eut été placé sur le catafalque, les élèves du Grand Séminaire et les membres du clergé chanterent l'Office des morts, présidé par Mgr des Trois-Rivières.

L'église était comble bien avant l'entrée du cortège et la foule n'a cessé de l'envahir, jusqu'à l'heure de la fermeture des portes, à

10 heures. Toute la soirée, la population s'est portée à Notre-Dame pour pouvoir contempler une dernière fois les traits du vieil évêque et prier près de son corps. De sept heures à dix heures l'Office a été récité par les membres des diverses Congrégations d'hommes de la ville. Aux membres de l'Adoration nocturne était échu l'honneur de passer la nuit en prières auprès des restes de Mgr Bourget.

* * *

SERVICE FUNÈBRE A NOTRE-DAME.

Vendredi matin à cinq heures, dès l'ouverture des portes de Notre-Dame, une foule impatiente, qui attendait depuis longtemps, envahit l'église, ne faisant qu'augmenter jusqu'au moment du service, qui commença à neuf heures. Plus de 12,000 personnes étaient présentes dans l'église ; à l'extérieur stationna jusqu'à la fin de la cérémonie une foule immense, voulant donner ce dernier témoignage d'affection au vénéré pasteur qui l'avait si longtemps gouvernée.

Nos Seigneurs Taché, archevêque de Saint-Boniface, Laflèche, évêque des Trois-Rivières, Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, D. Racine, évêque de Chicoutimi, Cleary, évêque de Kingston, Jamot, évêque de Peterborough, Wadhams, évêque d'Ogdensburg, de Gœsbriand, évêque de Burlington ; Monsignor Raymond M. l'abbé Bolduc, procureur de l'archevêché de Québec, représentant Mgr de Québec, M. Langevin, V. G., représentant, Mgr de Rimonski, était présent dans le chœur ainsi qu'un clergé encore plus nombreux que la veille, des représentants de toutes les communautés religieuses de la ville, des environs et d'autres diocèses et les élèves du Grand Séminaire de Montréal.

Sur une triple rangée de sièges placés en avant du chœur, l'on remarquait Son Honneur le maire Beaugrand et les membres du Conseil de Ville, l'hon. M. Chapleau, secrétaire d'Etat, l'hon. juge L. O. Loranger, l'hon. M. Wurtele, le revd. M. Hamel, recteur de l'Université Laval. Les facultés de cette Université étaient représentées, celle de médecine, par les docteurs Rothot, doyen, Dagenais, Fafard, Brosseau, Ricard, Berthelot, Foncher, Laramée, etc. ; celle de droit, par l'hon. juge Jetté, l'hon. M. Ouimet, l'hon. M. Chauveau, M. de Lorimier, etc. Le Sénat était représenté par les honorables messieurs Chapais, Robitaille, Armand, Bellerose, Guévremont, Girard, Trudel, DeBourcherville, Paquet, Bolduc, Poirier et Kaulbach, la Chambre des Communes par l'hon. M. Royal et messieurs Coursol, Desjardins, Massue, Daoust, L. L. Desaulniers, Tassé, White, McMillan, Guilbault, Hurteau, Bergeron et Bain.

La Société Saint-Jean-Baptiste était aussi dignement représentée par les diverses délégations venues de toutes les parties de la Province. Toutes les communautés religieuses de Montréal avaient envoyé de nombreuses délégations.

La messe pontificale fut chantée par Sa Grandeur Mgr Fabre, ayant pour prêtre assistant M. Huot, curé de Saint Paul Ermite et pour diares d'honneur MM. Routhier, V. G. du diocèse d'Ottawa, et Nantel, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse.

Pendant l'office une quête, devant être appliquée à l'œuvre de la cathédrale, fut faite par MM. les abbés Primeau, Vaillant, Racicot, Piché, Lavallée, accompagnés par les zouaves pontificaux de Montigny, Prendergast, Plamondon, S. Raymond.

Après l'oraison funèbre, prononcée par M. Colin, supérieur du séminaire de Saint Sulpice, furent données les cinq absoutes prescrites par le rituel des Evêques : la première par Mgr de Gœsbriand, la seconde par Mgr Jamot, la troisième par Mgr Moreau, la quatrième par Mgr D. Racine, la cinquième par Mgr Fabre.

* * *

TRANSLATION DES CORPS DE MGR LARTIGUE ET DE MGR BOURGET A LA CATHÉDRALE.

Le service étant terminé, le cortège se forma de nouveau pour transporter les corps des deux Evêques de Notre-Dame à la Cathédrale.

Le défilé eut lieu dans l'ordre suivant : le commissaire-ordonnateur, M. F. Lapointe, et ses deux aides-commissaires; une escouade d'hommes de police ; les élèves du collège des Jésuites ; la fanfare du collège de Montréal et les élèves ; élèves de l'école Normale ; faculté de médecine de l'école Victoria ; le corbillard ; les zouaves ; les évêques et le clergé ; le grand séminaire ; les Frères des écoles chrétiennes ; les ministres ; les juges ; le conseil de ville ; les sénateurs et les députés ; le barreau ; les délégations des diverses sociétés Saint Jean-Baptiste ; l'union Saint-Joseph ; les citoyens.

On s'arrêta quelques instants devant l'église Notre-Dame de Pitié et quel spectacle s'est offert alors aux habitants de notre ville lorsqu'ils ont vu le char funèbre où reposait Mgr Bourget prendre la route de cette église "où reposaient depuis quarante-cinq ans les restes de son prédécesseur ; là un autre char funèbre recevoir la dépouille de Mgr Lartigue, le premier évêque de Montréal, et cheminer ensemble comme ils avaient pendant vingt ans cheminé pour le gouvernement de ce diocèse ". Spectacle unique, spectacle bien émouvant, les trois premiers évêques de Montréal parcouraient ensemble les rues de Montréal !

Et toujours et partout dans toutes les rues sur toutes les places, la même foule toujours aussi recueillie, toujours manifestant le même respect, le même amour. Et partout sur le long parcours du funèbre cortège, la plupart des maisons décorées d'étoffes de deuil ; les principales banques anglaises, les bureaux de chemins de fer, les grands hôtels, la poste, les compagnies d'assurances ayant, soit leur drapeau en berne, soit leurs façades drapées de deuil. Et partout aussi quand passaient les restes des vénérés pré-

lats, toutes les têtes, même parmi nos frères séparés, se découvriraient avec respect, avec émotion devant ces deux grands évêques qui furent en même temps de grands citoyens et qui ont fait plus que personne pour l'agrandissement, pour la prospérité matérielle de Montréal.

A l'arrivée des deux corps à l'évêché, ils furent transportés dans l'église sur le catafalque dressé au milieu de l'allée principale. Plusieurs chandeliers en or et quarante chandeliers en argent, avec leurs cierges allumés, étaient placés sur les degrés du catafalque, que surmontait un riche baldaquin.

L'église était tendue d'étoffes noir, or, argent et violet.

Toute la journée les Ordres religieux, les curés de la ville, sont venus auprès des défunts réciter l'Office des morts et les vêpres ; le soir et la nuit des membres de la Saint-Vincent de Paul et du Tiers-Ordres ont veillé et prié auprès des restes des deux prélats.

* * *

SERVICE FUNÈBRE A LA CATHÉDRALE.

Le lendemain, samedi, devait être le dernier jour des cérémonies funèbres qui devaient se terminer par un service solennel à la Cathédrale et par la déposition des restes des vénérés défunts dans la cathédrale en voie de construction.

L'affluence était encore très considérable et si les proportions de l'église l'eussent permis, il y aurait eu certainement autant de monde qu'il y en avait la veille à Notre-Dame.

La Messe pontificale fut célébrée par Mgr d'Ottawa, assisté de MM. les abbés Toapin, Latulipe et Mathieu; MM. Primeau, curé de Boucherville et L. J. Piché, curé de Terrebonne, firent la quête au profit de l'œuvre de la Cathédrale.

Sa Grandeur Mgr Taché prononça l'oraison funèbre dans laquelle il réunit les deux grands évêques qui si longtemps travaillèrent ensemble au bien du diocèse.

Sa Grandeur Mgr de Montréal donna ensuite l'absoute.

Puis processionnellement, croix en tête, furent transportés par des prêtres en surplis les cercueils des deux évêques dans la future cathédrale. Mgr de Montréal présidait.

Après les prières d'usage les cercueils de Mgr Lartigue et de Mgr Bourget furent déposés dans un caveau pratiqué dans l'intérieur du pilier sud-ouest, l'un des quatre qui doivent supporter le dôme.

Quand la cathédrale sera achevée un mausolée sera élevé au centre de la nef et c'est là que reposeront définitivement les restes des deux Evêques.

* * *

Comme on vient de le voir par ce qui précède, très nombreuses sont les prescriptions qui régissent les funérailles des Evêques, très nombreuses aussi sont les prières que l'Eglise ordonne de faire

avant la déposition du corps de l'Evêque dans le lieu qui a été préparé pour sa sépulture en attendant le jour de la résurrection. L'Eglise, cependant, ne se contente pas de toutes ces prières ; elle veut qu'au trentième jour après la mort ou après les obsèques, un second service soit célébré, aussi solennel que le premier. Bien plus, elle fait un devoir au successeur de célébrer chaque année l'anniversaire. " L'évêque vivant, dit le Cérémonial, doit garder la mémoire de son prédécesseur immédiat, et célébrer chaque année le saint Sacrifice pour le repos de son âme, au jour anniversaire de sa mort ; ou tout au moins faire célébrer en sa présence ce Service, par un prêtre constitué en dignité, et donner lui-même l'absoute. "

Ces prescriptions de la sainte Eglise ne doivent point être ignorées par les fidèles, et c'est pourquoi nous les consignons ici. Les devoirs que l'Eglise impose au clergé à la mort de son père spirituel doivent être considéré par les fidèles comme la règle qu'elle propose à leur piété, à la mort de leurs parents ou de leurs proches.

Eux aussi doivent multiplier leurs prières et faire célébrer non seulement le Service, mais autant que possible l'Obit, et, pendant de longues années, les anniversaires.



Nous publions aujourd'hui *in extenso* l'oraison funèbre de Mgr Bourget prononcée à l'Eglise Notre-Dame par M. l'abbé Colin, supérieur du Séminaire. Nous publierons également *in extenso*, samedi prochain, celle prononcée à la Cathédrale par Mgr Taché.

Ces deux discours serviront un jour de documents pour l'histoire de ces temps-ci ; aussi nos lecteurs se joindront-ils à nous pour remercier les deux éminents orateurs d'avoir bien voulu donner à la *Semaine* le texte de leur magnifique oraison funèbre.

**Oraison funèbre de Mgr Bourget, prononcée
dans l'Eglise Notre-Dame le 12 juin 1885,
par M. Colin, supérieur du Séminaire.**

Dedit ipsi Dominus fortitudinem et usque in
senectutem permansit illi virtus.

Dieu lui a donné la force et sa vigueur s'est
maintenu jusqu'en sa vieillesse.

Ecclesi. c. 46, v. 11.

En présence de cette vie éteinte à laquelle se rattachent tant de souvenirs et de grandeurs : en face de la dépouille mortelle de ce Pasteur, de ce Pontife qui pendant un demi-siècle a comme tenu en ses mains les plus graves intérêts du Canada ; devant cette figure inanimée qu'environne encore je ne sais quel rayonnement surnaturel ; au milieu de cette assistance pressée et émue, de cette pompe lugubre et de ces manifestations extérieures qui semblent plutôt un triomphe que l'expression d'un tribut payé à la mort, on se demande ce qui doit l'emporter

dans l'âme de l'admiration ou de la douleur, et on sent l'impuissance où l'on est de dire tout ce que renferme d'extraordinaire cette longue carrière de quatre-vingt-cinq ans, cet illustre sacerdoce de soixante-deux ans, ce prodigieux épiscopat de près de quarante-huit ans.

Le digne Prélat, faible de corps, mais doué d'une organisation intérieure peu commune, avait reçu de Dieu une puissance d'action, une force d'un ordre supérieur, qui le rendit capable des entreprises les plus diverses et les plus difficiles :

Dedit ipsi Deus fortitudinem.

Cette merveilleuse puissance que révéla en lui l'influence incroyable qu'il ne cessa d'exercer sur les hommes et sur les événements de son époque, il l'a conservée jusqu'au fond de sa retraite solitaire, jusqu'au dernier jour de sa vieillesse : *et usque in senectulem permansit illi virtus* ; et il en fait encore sentir les remarquables effets, après sa mort : *Permansit illi virtus*.

C'est cette force secrète et irrésistible qui au cri : MONSIEUR BOURGET EST MORT, a soulevé toute cette grande cité, tout ce vaste diocèse, toute cette province. C'est cette force qui a ébranlé vos cœurs, qui de toutes parts, de toutes conditions, de tout âge vous a attirés en nombre immense vers ces restes mortels et qui, en ce moment, sous ces voûtes sacrées, parmi ces emblèmes de deuil, vous tient pressés, silencieux, autour de ce cercueil, dans l'attitude du respect, de la reconnaissance et de l'amour, avec un indicible mélange de douleur et d'enthousiasme : *Permansit illi virtus*.

Cette force surhumaine élevant notre Pontife à une hauteur où le regard ne peut plus l'atteindre, sans que l'admiration vienne s'ajouter à la vénération, rehausse par là tout ce qu'il est et tout ce qu'il a fait, et imprime la grandeur à sa personne comme à ses actes.

Monseigneur Bourget fut vraiment grand. Il fut grand dans ses vertus, il fut grand dans ses œuvres. Et c'est ce double caractère de grandeur que nous nous proposons de faire ressortir dans ce discours :

Grandeur dans les vertus,
Grandeur dans les œuvres.

O Pontife vénéré, ce que nous allons rapporter de vous, dans l'effusion de notre âme, sera loin de répondre à la valeur de vos mérites, mais votre noble vie parle elle-même si haut et rayonne d'un si pur éclat que l'impression qu'elle a déjà formée depuis longtemps dans les cœurs suppléera, nous l'espérons, à l'imperfection du tableau que nous essaierons de retracer.

I.

Sur la rive méridionale du Saint-Laurent, à la Pointe-Lévis, en face de Québec, se voit encore la modeste demeure où prit naissance le jeune sous-diacre que l'illustre archevêque de Québec, Monseigneur Plessis, envoya remplir les fonctions de secrétaire auprès du premier évêque de Montréal, Monseigneur Lartigue, et qui devint le très-célèbre Evêque Ignace Bourget, assistant au Trône Pontifical, et plus tard archevêque de Martianopolis.

L'humble et pieux secrétaire se fit remarquer par des qualités d'intelligence et de cœur qui lui méritèrent de monter à pas rapides jusqu'aux gloires de l'Episcopat et bientôt de recevoir, aux acclamations de tous, l'héritage du digne et vénéré Prélat à l'ombre duquel il avait grandi chaque jour en toutes sortes de perfections.

Ce fut surtout quand cet héritage sacré eut été mis en sa possession et qu'il eut à soutenir lui-même tout le poids de ce redoutable fardeau, que se révélèrent toutes les richesses cachées au fond de son noble et vaste cœur.

Nous n'entreprendrons pas de vous dire tous les dons de nature qui faisaient l'ornement de ce Pontife, de vous représenter ce qu'il avait de doux et de pénétrant dans le regard, de simple et de modeste dans l'attitude, de vous peindre ce reflet du ciel qui paraissait sur son front, ce sourire d'innocence et de paix qui donnait tant de charme à son visage angélique, ce caractère aimable, affectueux et bienveillant, toute cette physionomie empreinte de bonté et d'énergie et cette rare

facilité à accueillir indistinctement les grands et les petits, les riches et les pauvres avec une patience et une aménité qui ne connaissent point de lassitude.

Laissons à d'autres le soin de rassembler et de décrire ces traits extérieurs.

D'une imagination heureuse, d'un cœur aimant, se plaisant à couvrir tous les défauts et invariablement fidèle dans ses amitiés, d'un esprit facile, vif et clairvoyant, d'un amour pour l'étude et d'une capacité de travail s'étendant à tout et que les longues veillées de la nuit, même après les journées les plus absorbantes, pouvaient à peine satisfaire, Monseigneur Bourget, qu'on croyait avoir fait le vœu de ne jamais perdre aucun instant, jouissait d'une fermeté de résolution et d'une puissance d'activité dépassant les limites ordinaires.

Rien n'était beau comme de le voir se multipliant à l'infini, faisant face à tous ses devoirs, se prodiguant dans ses visites pastorales à tout le monde, et employant le temps du sommeil à ses correspondances, puis de retour à son évêché, passant des occupations les plus graves aux moindres services de la charité, allant sans cesse de son bureau au parloir, quittant la rédaction d'un mandement pour répondre à un vieillard dans la peine, à une pauvre femme des faubourgs, laissant en suspens les questions des plus sérieuses pour descendre enseigner le catéchisme aux enfants et leur expliquer l'évangile appris pendant la semaine, et se faisant ainsi à toutes les situations les plus diverses, les plus opposées avec une liberté d'esprit, une sérénité de visage et une égalité d'âme qu'on chercherait en vain à décrire. C'était un spectacle unique, véritable objet de ravissement, pour tous ceux qui en étaient témoins.

Les nombreuses courses pastorales que, malgré ses incessantes infirmités, il fit en tous sens dans son immense diocèse, ne parvinrent pas à épuiser cette infatigable activité. Toujours, comme sous l'empire d'une volonté toute puissante, sa vigueur renaissait quand s'élevait la voix du devoir. Et alors les distances elles-mêmes, les plus grandes, s'effaçaient à ses yeux ; l'Océan et ses tempêtes n'avaient plus pour lui rien d'effrayant, et les traversées, si laborieuses qu'elles fussent à son frère tempérament, ne pouvaient mettre obstacle à ses déterminations. Comme autrefois le grand Apôtre il voulait voir Pierre, il avait besoin de voir Pierre. Son œil aspirait à se rassasier de cette vision sensible de la vérité. Il fit sept voyages en Europe et huit à Rome. Mais ces voyages étaient autant de pèlerinages qu'il accomplissait sans jamais se détourner de sa route. Et toujours il en revenait plus rempli de foi, plus attaché au Pape.

Les souvenirs du catholicisme, qu'il avait puisés à leur centre et à leur foyer, lui servaient à féconder ses pensées, à nourrir ses conversations, à enrichir ses lettres pastorales et ses mandements, au nombre de plus de trois cents et dont plusieurs resteront comme des gloires pour l'épiscopat canadien.

Où trouver plus de force, plus de puissance d'action, plus de courage et plus d'amour du devoir que dans le développement de cette vie d'apôtre ?

Aucun pinceau ne pourrait rendre sous ses vraies couleurs cette étonnante physionomie, cet homme aux convictions profondes, d'une conscience intégrale, d'une pureté de vue hors de discussion, d'une capacité d'action incroyable, d'un esprit d'entreprise ne connaissant de limites que dans son amour pour Dieu et pour son diocèse ; âme de feu dans une constitution faible et délicate, volonté infrangible unie à une inalterable douceur, invincible énergie jointe à une bonté inépuisable, modestie surprenante et cependant courage ne comptant jamais avec les obstacles, tout cela n'est qu'un pâle rayon de cette grande figure historique, de ce prêtre qui a exercé sur ses contemporains un ascendant, un prestige dont on n'a pas encore mesuré toute l'étendue, de cet Evêque qui fut sans contredit, pour l'Eglise du Canada, l'homme le plus considérable et le plus prodigieux de son siècle.

Mais ce qui relevait ces brillantes qualités naturelles de Monseigneur Bourget, c'est que la puissance intérieure qui, en lui, mettait tout en mouvement allait s'alimenter à des sources supérieures, aux sources pures de la foi, aux sources de cette foi divine que décrit si admirablement saint Paul et qui rend capable de si merveilleux effets, de cette foi qui illumine, élève, agrandit, de cette foi qui

enrichit les facultés et transforme la nature, qui fait le juste et fait l'homme de Dieu.

Monseigneur Bourget vivait de cette foi pure, active, lumineuse, ardue ; elle lui communiquait cette extraordinaire énergie qu'on a peine à s'expliquer ; elle l'établissait dans cette sphère surhumaine où les pensées éclairant son âme et les horizons se déroulant à ses regards, ont plus d'une fois par leur hauteur ou leur étendue déconcerté les calculs et les raisonnements du monde ; elle le tenait uni à Dieu, plongé en Dieu, en commerce habituel avec Dieu, n'ayant d'aspiration, d'intention et, si j'ose dire, de passion que pour Dieu ; elle en a vraiment fait un homme de Dieu, un homme pouvant s'écrier avec saint Paul : ma vie n'est ni sur la terre ni pour la terre, mais se passe tout entière dans les régions de l'éternité : *Nostra conversatio in cælis est.* (Philip. 3.)

Aussi qui n'a pas admiré en notre auguste Prélat cet amour, ce besoin, cette habitude de la prière par où se reconnaît toujours sûrement l'homme de Dieu ? Qui n'a pas été frappé de son grand esprit de religion dans toutes ses fonctions épiscopales ; de son exactitude et de son pieux respect à l'égard des moindres règles liturgiques ; de sa gravité et de sa dignité au saint autel et dans les cérémonies sacrées ? Comme alors son visage paraissait se transfigurer et son âme se tenir au ciel, tandis que, comme les vêtements pontificaux, il remplissait si parfaitement les rites divins de la Sainte Eglise. Quelle majesté ! s'écriait quelqu'un le voyant pontifier aux funérailles de l'ancien et remarquable archevêque de Québec, quel spectacle ! et ce cri spontané de l'émotion ne faisait que traduire l'admiration qui s'était alors emparée de toute l'assistance.

Et sa piété ! qu'on était touché en la contemplant si aimable et si onctueux ; en respirant cette bonne odeur de Jésus-Christ que partout elle répandait autour de lui ; en subissant le charme indicible dont elle pénétrait toutes ses exhortations, tous ses discours, toutes ses conversations et jusqu'à ses moindres relations. Piété aussi tendre que solide, il ne pouvait assez en suivre les douces tendances : longues heures dans le recueillement et l'amour en présence du sacrement adorable de nos autels ; visites fréquentes et pleines d'ineffables délices dans les sanctuaires consacrés à la très sainte Vierge ; pratique filiale de déposer, avant de le publier, ses lettres pastorales et ses mandements aux pieds de Marie Immaculée, comme une offrande à la Mère de Dieu ; inénarrables effusions de foi et de charité devant les reliques des martyrs et des saints ; ce n'était pas assez pour répondre à son insatiable besoin d'épanchement et d'amour, et le matin, longtemps avant les premières clartés du jour, ou le soir bien avant dans la nuit, quand tout sommeillait, quand personne ne pouvait surprendre les secrets de sa vertu, il s'agenouillait à chaque station du chemin de la croix, méditant la passion du Sauveur et faisant ainsi son pèlerinage du cœur.

Surtout qui n'a été ravi de son inébranlable confiance en Dieu ? de cette imperturbable paix avec laquelle, pénétrant les desseins de la Sagesse éternelle, à l'orant la main de Dieu au fond de tous les événements, comptant sur sa puissance infinie autant que sur son insondable amour, il déliait toutes les épreuves, affrontait toutes les difficultés, se jouait des impossibilités humaines et demeurait ferme dans ses projets, parfois seul contre tous, pourvu qu'il sût que Dieu était avec lui ? Son bon cœur s'attristait de la conduite des mondains, qui ne s'appuient que sur leurs richesses et sur eux-mêmes. Et un incendie étant venu tout à coup détruire un de leurs plans les mieux concertés : Ah ! s'écria-t-il, ils se glorifiaient de leurs avantages temporels et voilà pourquoi la main de Dieu a tout renversé en un instant : *Hi in curribus et hi in equis* ; mais pour nous, nous mettons notre espérance en Dieu : *nos autem in nomine Domini*, et Dieu ne nous fera jamais défaut. C'est pourquoi en témoignage perpétuel de cette divine confiance, il voulut que son œuvre de prédilection porta le nom de *Providence*.

Quelles sont belles, mes frères, les manifestations de la présence surnaturelle de Dieu dans un cœur docile à la grâce ; qu'il est grand notre Evêque ! grand par sa foi, grand dans son union avec l'Infini : quelle religion, quel esprit de prière, quelle piété, quelle confiance en Dieu ! c'est la grandeur surnaturelle envisagée dans ses effets du côté de l'éternité.

Mais comme on ne peut s'élever à Dieu sans quitter la terre, l'union à Dieu considérée sous ce nouvel aspect produit trois autres effets dans l'âme. Elle détache des biens de ce monde par le désintéressement, elle détache de l'entraînement des sens par la mortification; elle détache des séductions de l'orgueil par l'humilité. Oh! Pontife vénéral, que nous retrouvons admirablement ces merveilleux effets dans votre belle et sainte existence

Ah! le Sage se plaît à mettre un homme désintéressé parmi les prodiges du monde et il le regarde comme le plus heureux et le plus innocent des hommes: *Beatus qui inventus est sine macula et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris.* Ecclé. 31, 8. Où est-il et où le trouver? *Quis est hic?* Nous le comblons de louanges quand nous l'aurons trouvé: *Et laudabimus eum.* Car sa vie est un miracle: *Fecit enim mirabilia in vita sua.*

Cet homme désintéressé, ce prodige, ce miracle, dont parlent les saintes Lettres, nous l'avons trouvé, mes frères. C'est l'illustre Pontife dont les restes semblent encore respirer la vie au milieu de nous. Qui n'a connu son détachement des biens de la terre? la simplicité de tout ce qui servait à son usage? simplicité dans ses vêtements, simplicité dans son ameublement, simplicité et détachement poussés si loin que lui, qui d'un signe faisait s'ouvrir toutes les mains et toutes les bourses, plus soucieux de la perfection évangélique que de son bien-être en ce monde, pauvre durant sa vie et pauvre à sa mort, infatigable à réclamer des aumônes pour la gloire du culte, pour la cause du Pape et de l'Eglise, pour le soulagement des malheureux, mais constamment oublieux de lui-même, ne possédait rien en propre et s'était fait une loi de ne jamais porter aucun argent.

Il revenait de Kingston; il perd son passage à Cornwall; quatre lieues le séparent de la station à laquelle il lui faut parvenir. Que fera-t-il? Il est sans argent, il n'a pas même la moindre pièce de monnaie dont n'est pas toujours dépourvu le dernier des pauvres; à la manière des apôtres, qui ont tout quitté, le saint Evêque se met à cheminer, faisant à pied sa route de quatre lieues, priant et bénissant Dieu; et quand il arrive à Montréal à dix heures du soir, il est depuis quatre heures du matin sans avoir encore pris de nourriture.

Si son désintéressement fut grand, que dire maintenant, à en juger par ce trait, de sa mortification? Quelle puissance sur lui-même, quelle sévérité pour sa propre personne, avec quel empire ne tenait-il pas sous sa main tous les emportements, toutes les saillies, toutes les émotions de la nature. Ne semble-t-il pas qu'il avait fait avec son corps le pacte de ne jamais rien accorder à ses aises, encore moins à ses caprices, de lui retrancher même du nécessaire, et qu'il se plaisait à disposer de ce corps comme d'un objet étranger, souvent même à le traiter en ennemi? Partout se trahissait en Monseigneur son irrésistible attrait à dompter ses sens pour mieux appartenir à Dieu. Sa sobriété était exemplaire, ses jeûnes se multipliaient, ses privations étaient continuelles; s'il s'asseyait c'était sans s'adosser, s'il priait il évitait tout appui; ses occupations étaient sans trêve ni répit; les récréations, le jeu, le repos lui étaient inconnus; la maladie elle-même, si fréquente dans cet organisme épuisé de travail, ne pouvait l'emporter sur cette volonté souveraine qui trouvait dans les souvenirs de la Passion de Jésus-Christ le secret de se jouer avec la douleur. Et quand l'accablement physique de la souffrance l'obligeait à subir les secours de l'art, alors rien n'était plus édifiant que sa patience; il ne savait ni se plaindre ni murmurer, et ne songeait qu'à témoigner de sa docile soumission à ce qui devenait pour lui le signe extérieur de la sainte volonté de Dieu.

Quand l'homme de Dieu a vaincu le monde et vaincu les plaisirs des sens, tout n'est pas fini, il lui reste encore à se vaincre lui-même en ce qu'il a de plus intime et de plus personnel, à vaincre son amour-propre et son orgueil. Sainte humilité, c'est là ton ouvrage et ton triomphe! Que cette vertu du ciel, mes frères, était ferme et profonde en notre auguste Prélat! Comme il cherchait, par une sorte d'inclination secrète, à fuir les regards, comme il était insensible à l'opinion, comme il aimait à s'isoler des spectacles humains, avec quelle impénétrable discrétion il faisait tout ce qui le concernait, quelle habileté n'avait-il pas

à renvoyer toujours à son peuple, à son clergé le mérite des œuvres au sujet desquelles on ne pouvait s'empêcher de lui adresser de justes louanges. Le sentiment de son indignité, qu'il exprima en termes si touchants dans le premier de ses mandements, ne fit que croître et se fortifier pendant les mille vicissitudes de son brillant épiscopat. Rien ne paraissait mieux aller à ses attraits que de se l'aire petit avec les petits et pauvre avec les pauvres. Les emplois les plus bas lui offraient un charme indicible et il s'y prêtait avec un vrai bonheur. Et s'il est un spectacle attendrissant c'est celui de ce grand Prélat quittant la nuit sa chambre épiscopale, descendant silencieux dans la cour pour fendre du bois et emporter ce bois dans ses bras afin de rechauffer l'appartement de son serviteur malade. O humilité ! O grandeur des vertus de notre vénéré Pasteur !

Voilà, mes frères, le Pontife que Dieu a choisi, selon son cœur, entre tous les hommes : *Elegi cum ex omnibus... mihi in sacerdotem*, 1 R-g. 2-28. Voilà l'homme de Dieu qui depuis les jours de son enfance et de sa jeunesse n'a jamais quitté les sentiers de la vertu : *Ambulavit pes meus iter rectum à juventute mea*. Eccli. 51, 20. Voilà celui qui fut notre Pasteur, notre Père, notre Evêque. Le portrait qui vient de vous en être fait est, hélas ! étrangement décoloré. Et cependant sous ces lignes inhabilement tracées, quelle incomparable figure ! Quel rayonnement de grandeur dans les dons naturels comme dans les dons surnaturels, dans les vertus qui unissent à Dieu comme dans celles qui détachent du monde et de la nature.

Aussi ne vous étonnez pas de cet empire mystérieux et irrésistible qu'il a eu toute sa vie sur son peuple, sur les masses, sur tous les cœurs. Personne n'a pu s'y dérober complètement. *Non est qui se abscondat à calore ejus*, ps. 13. Voyez les enfants qui accourent, les infirmes qui avancent à pas lents, le vieillard qui s'écroule, la mère éplorée portant en ses bras son jeune enfant, cet ouvrier chargé du message de quelque malade, où vont-ils, que veulent-ils, formant cette longue et perpétuelle ascension vers les degrés du palais épiscopal et plus tard vers la solitude du Saule-au-Récollet ? Ils vont trouver le *saint évêque*, ils veulent voir le *saint évêque*, lui parler, l'entendre, recevoir de lui une parole, une bénédiction, une prière, s agenouiller avec lui et prier un instant avec lui et près de lui.

C'est l'homme de Dieu qui les attire, la grandeur de ses vertus, et cette sainteté qui depuis de si longues années éclate et rayonne partout, dans le diocèse et dans la Province.

II.

Ce que le Sage dit de Josué s'applique à notre illustre Pontife : grand selon son nom et dans ses vertus, il fut très-grand dans ses entreprises pour le salut des élus de Dieu : *magnus secundum nomen suum, maximus in salutem electorum Dei*. Eccl. 46 l. Si la sainteté fut le caractère de sa vie, la magnificence est le caractère de ses œuvres : *sanctimonia et magnificentia*.

Dieu ne lui a pas seulement donné la science des saints pour sa propre perfection : *dedit illi scientiam sanctorum*, Sap. 10, il l'a encore rendu glorieux dans ses travaux et il l'a comblé de bénédictions dans ses entreprises : *honestavit illum in laboribus et complevit labores illius*. Ibid.

Trois objets se sont partagés tous les battements de son grand cœur : son pays, son diocèse, l'Eglise.

Ce qu'il a surtout aimé pour son pays, c'est sa prospérité et son extension.

Dans son diocèse, il a aimé son clergé, ses communautés, son peuple.

Et dans l'Eglise, ce qui a particulièrement concentré ses affections c'est le Pape, ce sont ses droits et ses privilèges, ses doctrines et ses principes.

Voilà ce qu'il a aimé. Et de cet amour, devenu en lui comme une puissance féconde et irrésistible, sont sorties toutes ses œuvres, innumérables œuvres qui lui survivent et qui perpétueront à jamais la mémoire de son glorieux épiscopat.

Vous savez assez, mes frères, combien Monseigneur Bourget a été dévoué à son

pays ; vous savez ce qu'il a écrit, ce qu'il a dit, ce qu'il a fait pour ranimer dans les cœurs canadiens le sentiment national ; vous vous souvenez encore de ses appels chaleureux à la population, dans le but de l'attacher au sol natal et de développer la grande œuvre de la colonisation.

Vous connaissez la peinture charmante qu'il a faite des richesses du Canada et de ses inépuisables ressources.

Vous n'avez pas oublié avec quelle ardeur il a cherché par tous les moyens à déraciner du milieu de son peuple chéri les vices qui tendent à l'appauvrir, à l'abaisser, à le ruiner.

Toutes ces choses sont encore présentes à votre mémoire.

Mais parlons plutôt des œuvres du Pasteur, de ces œuvres qu'il a conduites avec tant de force et d'un regard si étendu et si élevé, qu'il leur a comme imprimé le caractère de la grandeur et de l'immortalité.

Tout se féconde et prend élosion sous la chaleur puissante de son zèle et de sa charité.

Œuvre liturgique. La Sainte Liturgie Romaine commence tout d'abord à occuper ses pensées et son activité. Toute son énergie se dirige à l'établir dans sa pureté, dans son intégrité, dans sa splendeur. Il veut qu'elle règne dans son diocèse, qu'elle y soit la loi des cérémonies et des pompes religieuses. Et sous son impulsion, on la voit bientôt jeter partout son éclat dans les communautés religieuses et dans les paroisses, puis, de son Diocèse se répandre dans toute la Province et au delà de la Province.

Œuvre doctrinale. Sans cesse il eut devant les regards cette grave recommandation de l'Apôtre à l'Evêque Timothée : *Attende tibi et doctrinæ* 1. Tim. 4. 16. Veillez non seulement sur vous mais encore sur la Doctrine ; veillez à sa pureté, à la pureté des dogmes, à la pureté des principes. *Attende doctrinæ*. Toute sa vie ce fut là l'objet de sa constante sollicitude, et jusqu'aux portes du tombeau, le grand Evêque, toujours en éveil, fut le grand défenseur de la vérité catholique. La parole fameuse de saint Augustin semble avoir été sa fidèle devise : *Vincamus mundum cum erroribus suis* : vainquons le monde avec ses erreurs. Et afin de rendre invincible ce zèle doctrinal, il s'attache à la pierre fondamentale sur laquelle reposent tous les dogmes catholiques, à la colonne qui soutient toutes les vérités de notre foi, au Pontife de Rome ; il lui consacre son amour et son dévouement ; et cet amour devenant pour lui un culte sacré, une religion, devenant le mobile de ses plus généreuses ardeurs et le principe de ses plus beaux sacrifices, lui fait embrasser en plénitude toutes les causes du Saint Siège et répondre avec intrépidité à tous les appels qu'il en reçoit.

Il est à Rome quand est défini parmi les applaudissements de l'univers le Dogme de l'Immaculée Conception. Son âme s'émeut à la voix du Pontife Suprême ; sa foi, sa piété s'attendrissent en contemplant le nouveau diamant qui va enrichir la couronne de Marie, et le mandement si onctueux qu'il adressa alors à ses chers fidèles demeure comme un glorieux monument de sa piété filiale envers l'immaculée Mère de Dieu.

Il est à Rome lorsqu'apparaît la célèbre Bulle *Quanta cura* avec l'Immortel *Syllabus* qui l'accompagne. Ce grand code catholique de la philosophie et des sociétés chrétiennes fut invariablement le flambeau qui éclaira tous ses actes. Et l'on ne saurait assez admirer le sommaire précis, ferme, intelligent qu'il fit aussitôt, pour son troupeau, de cet impérissable document.

Il est encore à Rome, à la définition solennelle de l'Infaillibilité Pontificale. Dire ce qu'il éprouva en se voyant juge de la foi parmi les Evêques et les Patriarches de l'univers entiers ; dire les impressions qui s'emparèrent de son âme au moment où il eut à donner son *placet* décisif, nous s'rait chose impossible ; lui seul peut nous le donner à entendre par les remarquables paroles qu'il nous a laissées. Oui, s'écrie-t-il, cela me plaît, je le déclare, je le proclame, je le juge : le Pape est infaillible, *placet*. J'en faisais autrefois, avec les plus savants docteurs, ma croyance la plus chère, j'en ferai maintenant avec toute l'Eglise l'aliement, et le soutien de ma foi : le Pape est infaillible, *placet*. C'est ma joie de le prononcer, ce sera mon bonheur et mon salut de le croire et de l'enseigner à mon

troupeau : le Pape est vraiment infaillible dans les dogmes comme dans les principes des mœurs, *placet*.

Et la vigilance qu'il déploya en ce qui regarde la doctrine, s'étendant non moins attentivement sur les règles de la conduite humaine et des consciences, il plaça toute la Théologie morale sous la sage autorité du plus prudent des moralistes de notre époque, du grand Docteur contemporain, S. Alphonse de Liguori.

O Pontife! vous avez bien veillé sur la doctrine; vous avez soutenu pour sa défense les plus vaillants combats; vous avez enflammé les cœurs de vos enfants par le feu qui consumait le vôtre, et ces enfants du Canada, ces zouaves généreux, vous les avez envoyés combattre pour les droits du Père commun de la catholicité, de celui qui protège toute vérité et toute morale. Votre devoir a été noblement rempli; c'est maintenant, pour vous, l'heure de la récompense.

Mais là ne s'arrête pas, mes frères, ce zèle fécond.

Vient l'œuvre des paroisses. Pasteur des âmes, il lui faut répondre au besoin d'expansion de son vaste diocèse, au progrès étonnant qui se fait partout dans la population, à l'accroissement rapide de ces familles pures et chastes que Dieu ne cesse de bénir. C'est par les paroisses que le peuple se groupe et se développe, que la religion se répand d'une manière plus régulière et plus efficace parmi le troupeau. Il crée donc des paroisses, il les multiplie, les affermit, les organise; et sous sa juridiction, par son initiative, son inspiration, son autorité, 75 paroisses nouvelles sont érigées dans son seul diocèse, soit dans la ville de Montréal, soit dans les campagnes.

Et l'œuvre de l'éducation, n'aurons-nous pas maintenant à en parler? Pouvait-il, cet admirable Evêque, être insensible à ce qui touche de si près au bien des âmes? Voyons comment là encore se déclare son zèle.

Dès la première année de son administration, par son concours et par son appui, Montréal est doté d'un grand Séminaire où viennent bientôt affluer, comme au berceau de la vie sacerdotale, les élèves d'une multitude de diocèses.

Bientôt après, il établit le Petit Séminaire de Ste-Thérèse, qui a déjà donné tant d'hommes remarquables au clergé et aux divers rangs de la société. Puis s'élève le collège Ste-Marie sous la conduite des illustres fils de S. Ignace, ces habiles maîtres de la jeunesse, ces vaillants soldats, toujours à l'avant-garde des armées qui combattent pour la foi et pour les grands intérêts de l'Eglise. S'ouvrent ensuite, chacun avec son mérite réel, les collèges de Joliette, de St-Laurent, de Rigaud, tandis que les plus anciens établissements continuent de grandir et de prospérer.

Et les Frères des Ecoles chrétiennes, ne les mentionnerons-nous pas? C'est encore sous ce grand Evêque qu'ils viennent prodiguer à Montréal les fruits de leur dévouement comme aussi de leur pieux et solide enseignement; et son bienveillant patronage est pour eux celui d'un père sous ses bénédictions duquel ils croissent et se multiplient au Canada et ailleurs, dans l'Amérique.

Les institutions de jeunes filles participent à leur tour à ce mouvement général.

Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, dont l'existence remonte à l'origine de la colonie, prennent un essor nouveau. Leur Institut se développe, leurs écoles, leurs académies, leurs grands pensionnats augmentent en nombre et en importance, et tandis qu'elles commencent leurs fondations de Kingston, elles descendent d'autre part jusque dans les provinces qui bordent l'Atlantique.

Arrivent alors les Dames du Sacré-Cœur apportant d'Europe en Canada, avec leur renommée; les bienfaits de leur méthode.

Presque en même temps naît l'Institut des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie dont les rapides développements se font sentir jusqu'à la Floride, la Californie et l'Orégon.

Et sous la même action, les Sœurs Mariánites de Sainte-Croix ouvrent leur maison principale à St-Laurent, sans avoir en rien aux Sœurs de Ste-Anne qui se fondent à Lachine et ne tardent pas à se voir appelées dans la Colombie Britannique.

Ajoutons encore, pour ne point les omettre, et les admirables Religieuses du Carmel, et les pieuses Sœurs du Précieux Sang, les unes et les autres anges de

pière et d'abnégation, sans cesse intercédant pour nous, afin d'écartér de nous la colère de Dieu et de nous gagner sa miséricorde.

Après cela, que faut-il de plus? Que reste-t-il encore pour assouvir l'infatigable zèle de notre Pasteur? A quelle œuvre nouvelle peut s'étendre ce zèle?—Ne croyez pas cependant, mes frères, que sa charité soit satisfaite. Entendez le cri qui s'échappe de sa brûlante poitrine : *Charitas Christi urget nos*. La charité de Jésus-Christ nous presse. Considérez les orphelins, les pauvres, les malades, les vieillards infirmes, les âmes perdues et repentantes, et tous les déshérités de la terre tendant vers lui leurs mains désolées et suppliantes. Son cœur aimant et généreux, ce cœur qu'on a vu autrefois, parmi les ravages du typhus, s'attendrir et s'immoler d'une manière si héroïque devant les pauvres malades Irlandais, émigrés de leur chère patrie, ce cœur si bon peut-il être insensible à ce spectacle? Si la charité est féconde n'est-ce pas surtout envers les délaissés de la fortune et de la nature?

Ouvres de charité, c'est de vous qu'il nous faut ici parler!

D'abord, l'Hôtel-Dieu, où se sacrifient depuis plus de deux siècles tant de saintes Filles et qui a toujours eu dans ses affections une place si marquée, s'agrandit, se dilate, sous ses conseils, offre des salles plus spacieuses à des malades plus nombreux, et se trouve encore capable de faire face à plusieurs fondations importantes.

Les Sœurs Grises entrent, elles aussi, dans une phase nouvelle. Il se réjouit de les voir s'étendre avec leurs asiles, leur refuge, leur salle des enfants trouvés, leur Institut des aveugles, en même temps qu'il désigne à leur amour pour les âmes et pour les privations les vastes et rudes missions de la Rivière-Rouge.

Il faut à la charité un plus grand nombre de mains pures et dévouées. Monseigneur Bourget y pourvoit.

Il fonde l'Asile de la Providence, sa création la plus chère, celle dont il fut plus particulièrement le père et le bienfaiteur, qui compte avec sa Maison-Mère, un orphelinat, des écoles de pauvres, un vaste Hôpital des aliénés, son remarquable Institut des sourdes-muettes, un Hospice pour les prêtres infirmes, et qui possède de plus ses lointaines missions de l'Orégon.

Ce n'est pas encore assez pour toutes les misères.

L'Institut des Sœurs de la Miséricorde, entouré de difficultés sans nombre, traverse ses épreuves, triomphe de ses mille obstacles, se voit en possession d'un vaste établissement où vient s'abriter le malheur le plus voisin du désespoir et tient bientôt une succursale dans la capitale du Dominion.

Et pour les pauvres brebis perdues d'Israël, dont le repentir sincère doit réparer les égarements, accourent par delà l'Océan les Religieuses du Bon Pasteur, qui ne tardent pas à occuper plusieurs maisons importantes dans le seul diocèse de Montréal.

Et maintenant, mes frères, ne dirons-nous pas combien le vaste cœur de notre Evêque embrassait tous les intérêts et tous les besoins des âmes, aimait à favoriser les missions et à procurer des prêtres aux diocèses étrangers, jusque sur les côtes du Pacifique?

Oubliions-nous ce qu'il a fait pour les Vénérables Pères Oblats, ces vrais enfants de Marie-Immaculée, ces intrépides missionnaires toujours prêts à affronter les plus rudes climats pour y sauver des âmes? Ne rappellerons-nous pas qu'ils se plaisent à le considérer comme leur second Fondateur, et que c'est à lui qu'ils attribuent d'avoir vu s'ouvrir à leur zèle infatigable les immenses et âpres prairies du Nord-Ouest?

Ne passons non plus sous silence ni les Pères de Ste-Croix, dont les succès sont si connus, ni les Frères Viateurs, qui avec leurs Collèges dirigent de plus leur remarquable Institut des Sourds-Muets, ni les Frères de la Charité, si bien doués pour réformer le cœur et le caractère des jeunes délinquants.

Mais nous n'en finirions pas si nous voulions tout énumérer : et ce Chapitre qu'il fonda dans les premières années de son Episcopat et qui ne fut pas sans avoir ses jours glorieux ni lui fournir des auxiliaires dévoués, et ce commentaire sur le cérémonial des Evêques, qui reçut plus d'un éloge en France et en Italie,

et ces conférences ecclésiastiques dont il nous reste sur le mariage un travail sérieux.

Les œuvres de piété n'auront-elles pas ici leur place? Citons seulement les principales : la propagation de la foi, l'archiconfrérie du Très Saint et Immaculée Cœur de Marie, les sociétés de Tempérance, l'Œuvre des bons livres, les Quarante-Heures, l'Union de prières, le Tiers-Ordre de saint François, l'Apostolat de la prière, et tant d'autres fondations pieuses qui ont été autant de fruits dus à son activité, à son initiation ou au moins à sa protection.

O Grand Evêque ! O Evêque épiscopat pussant et fécond ! O œuvres magnifiques, créées avec le double caractère de la force et de la grandeur : "*in fortitudine,*" "*in sublimitate !*"

Un Grand Séminaire fondé et cinq nouveaux Collèges ou Petits Séminaires établis et florissants ; les trois anciennes Communautés de Religieuses accrues et développées ; six nouvelles Communautés d'hommes attirées et mises dans de solides conditions de prospérité ; quatre Communautés de femmes fondées, cinq autres introduites et admirablement secondées ; la Liturgie Romaine établie ; les Doctrines Romaines et les grands Principes Catholiques toujours puissamment et vaillamment propagés et défendus ; soixante-quinze paroisses nouvelles érigées ; ces missions lointaines favorisées ; plus de trois cents lettres pastorales ou mandements laissés à notre piété ; une immense Cathédrale en voie de construction ; les finances de l'Evêché tirées de péril par des courses héroïques et des quêtes à travers toutes les paroisses et les institutions du Diocèse à l'âge de plus de quatre-vingts ans ; quelles œuvres que celles de notre Pontife !

Œuvres à la fois grandes par leur excellence, grandes par leur multiplicité, grandes par leur impérissable durée.

O Prélat vénérable, dont la vie fut un prodige : *Tanquam prodigium factus sum* Jrs. 70, et dont l'existence fut un enchaînement de merveilles : *In vitâ suâ fecit monstra.* Eccli. 48.

Vous avez été ce Pontife illustre qui a su augmenter le bonheur et la puissance de la cité : *Sacerdos magnus... qui paravit amplificare civitatem,* Eccli. 50, qui s'est acquis la gloire au milieu de sa nation : *aleptus est gloriam in conversatione genitv,* Ibi., et qui a élargi et étendu la maison de Dieu : *et ingressum domus et atrii amplificavit,* Ibi.. Vous êtes semblable au Pontife fils d'Anias ; vous avez éclaté comme l'étoile du matin au milieu des nuages ; vous avez brillé dans le temple de Dieu comme un soleil rayonnant de lumière, comme une flamme qui étincelle, comme un vase d'or massif orné de pierres précieuses.

Les mérites de vos œuvres vous ont suivi, les bienfaits nous en restent ; c'est à nous de vous glorifier.

Nous vous glorifierons en suivant selon nos forces les traces de vos pas, les exemples de vos vertus ; nous vous glorifierons en nous attachant avec un cœur dévoué aux pures et saines doctrines que vous avez tant travaillé à inculquer parmi tous les rangs de votre peuple ; nous vous glorifierons en nous appliquant généreusement à continuer les œuvres charitables que vous avez si admirablement multipliées dans votre beau et vaste diocèse ; nous vous glorifierons en nous attachant à honorer et à aimer le digne Prélat qui a reçu la riche succession de vos œuvres, de vos exemples et de vos vertus ; nous vous glorifierons en priant afin que l'heure de la délivrance arrive bientôt pour vous si déjà vous n'êtes pas en possession de votre récompense et de votre couronne.

Et vous, notre Pontife et notre Père, qui tant de fois avez béni votre diocèse, votre peuple et vos enfants, encore du haut des cieux, du sein de votre repos, levez les mains et bénissez-nous. Donnez-nous une bénédiction de ce cœur aimant, de ce cœur charitable, de ce cœur d'apôtre au dévouement sans borne ; une bénédiction qui nous pénètre du sentiment des vertus dont vous étiez orné ; une bénédiction qui nous affermis dans les sentiers du devoir et du salut ; une bénédiction qui fasse qu'un jour, dans la Patrie Eternelle, nous nous voyions tous rangés autour de vous, comme une couronne d'enfants autour de leur Père vénéré.

Ainsi soit-il.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

SOCIÉTÉ DE COLONISATION DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

Evêché de Montréal, 15 juin 1885.

Monsieur,

Le Conseil d'administration de la Société de la Colonisation vous prie de vous rappeler la quête du 28 courant, Solennité de la Nativité de S. Jean-Baptiste. Cette quête est à son profit, et, cette année, plus que jamais, la Société compte sur le généreux concours des prêtres et des fidèles du Diocèse pour rencontrer ses obligations et pour parvenir à accomplir et mener à bonne fin les œuvres qu'elle a commencées.

La Société de Colonisation, vous le savez, poursuit un but religieux et patriotique par excellence. Elle veut retenir au pays, en leur fournissant les moyens d'y vivre, nos compatriotes, qui seraient tentés d'aller ailleurs chercher leur existence, au détriment souvent de leur foi ; elle veut ouvrir à un travail rémunérateur des terrains considérables et fertiles, lesquels ne demandent que des bras courageux pour donner d'excellents produits ; elle veut surtout, en groupant les colons autour des chapelles qu'elle a fait et qu'elle fait construire, et en leur donnant des prêtres zélés pour les desservir, maintenir la foi des pères parmi les enfants.

Or, elle ne peut arriver à de si désirables résultats que si vous voulez bien lui prêter votre concours ; et elle croit pouvoir compter sur votre généreuse coopération, parce qu'elle sait le dévouement du clergé et son influence pour le bien.

La Société de Colonisation vous prie donc de vouloir bien dire un mot en sa faveur dimanche prochain, afin que vos paroissiens ou ceux qui fréquentent votre chapelle, bien disposés par avance, donnent une large aumône. Cette aumône sera employée à bien par la Société, et l'usage qui en sera fait tournera au profit général du pays et des colons en particulier.

La Société a publié, cette année, dans les journaux, les montants qui lui ont été fournis par les différentes Paroisses et Institutions du Diocèse.

Plusieurs y figurent avec honneur. La Société espère qu'il y aura, cette année, une noble émulation entre toutes les Paroisses et Institutions, et que, dans son compte rendu de 1886, toutes y figureront au rang qui convient à chacune d'elles.

Les sommes collectées seront adressées à M. J. Vaillant, Ptre., Trésorier, ou au Secrétaire de la Société.

† EDOUARD CHS., EV. DE MONTRÉAL,
Président.

Par ordre,

T. HAREL, Ptre.,
Secrétaire.

Le Secrétaire croit n'être pas trop indiscret de vous faire parvenir, avec la présente Circulaire, quelques livrets de la Société de Colonisation, et vous prie de vouloir bien les faire remplir par les amis de la Colonisation.

Les montants perçus seront adressés à M. J. Vaillant, Ptre., Trésorier, ou au Secrétaire, Evêché de Montréal.

Vu et approuvé.

† EDOUARD CHS, EV. DE MONTRÉAL.

Mardi dernier a été célébré à la Cathédrale le service du 3me jour pour le repos de l'âme de Mgr Bourget.

M. H. A. Verreau, principal de l'École normale, a chanté la messe, ayant pour diacre et sous diacre MM. les abbés O. Harel et C. A. Santoire.

Les élèves de l'École normale assistaient à ce service, et ont chanté la messe de *Requiem* sous la direction de M. Pelletier.

Lundi soir le 15 courant à neuf heures, la Très-Révérènde Mère Deschamps, Supérieure-Générale de l'Hôpital-Général de Montréal, quittait cette ville pour aller visiter ses missions du Nord-Ouest, accompagnée de deux de ses filles, les Révédes Sœurs Drapeau et Mongrain. Cette Révérende Mère, malgré son grand âge, ne recule ni devant les fatigues, ni devant la longueur et les dangers d'un tel voyage. La charité a des ailes et n'a pas d'âge ; rien n'arrête ses élans.

Nous souhaitons donc à cette Révérende Mère, un bon et heureux voyage et un prompt retour.

Mardi prochain, à 8 heures, les Sœurs Grises de l'Hôpital-Général feront célébrer dans leur église un service pour le repos de l'âme de Mgr Ignace Bourget.

Un service solennel pour le repos de l'âme de Mgr Bourget sera chanté mardi, à 8 heures, dans l'église Notre-Dame de Pitié.

Dernièrement, une vingtaine de sourdes-muettes avaient le bonheur de faire leur première communion, dans leur institution de la rue Saint-Denis. Le même jour, dans l'après-midi, Mgr de Montréal leur conférait le sacrement de la confirmation ; puis réception du scapulaire, consécration à la sainte Vierge, rénovation des promesses du baptême : tout contribua à faire de cette journée une belle et grande fête pour l'Institution des sourdes-muettes.

La première communion est une solennelle époque pour tous les catholiques, mais pour les sourdes-muettes, ce jour a quelque chose de particulièrement touchant. C'est en ce jour en effet que les sœurs directrices de la maison des sourdes-muettes, se voient arrivées au but, vers lequel les dirigent tous les efforts de leur

dévouement, de leur zèle et de leur héroïque charité. Ce but, c'est d'arracher à l'ignorance et au malheur, les infortunées sourdes-muettes, c'est d'orner leur intelligence des connaissances nécessaires au salut, de former leur cœur à la vertu, et de préparer aussi leur âme à recevoir Jésus-Hostie ! A la première communion, ces généreux désirs sont réalisés !

Oh ! quel n'est pas le bonheur des religieuses ! De quelles pieuses satisfactions leur âme est remplie, quand elles contemplant à la table sainte, leurs bien-aimées sourdes-muettes, ces vraies enfants de leur amour, de leur douleur, de leurs sacrifices, de leur pénible mission ! Il n'y a que quelques années, ces pauvres enfants leur étaient confiés, encore plongées dans les plus épaisses ténèbres, ignorant leur origine, leur destinée jusqu'à leur nom et celui de leurs parents ! Et les voilà ressuscitées à une nouvelle existence ; leur âme est éclairée des lumières de la foi ; leur cœur est inondé des consolations que Jésus donne toujours à ceux qui l'aiment ! Les voilà, partageant avec le reste des chrétiens les bienfaits de la charité de Jésus-Christ.

Ce jour de la première communion est grand et beau entre tous ; mille fois heureux pour les sourdes-muettes ! Quelles joies pour leur pauvres cœurs, de recevoir Jésus, connu et aimé maintenant ! C'est vraiment la douce aurore qui vient dissiper les ombres de la nuit ; c'est le soleil qui se lève tout étincelant et de ses feux chasse les derniers brouillards du matin ! Pauvres sourdes-muettes ! Elles étaient bien malheureuses dans leur ignorance ; leur âme se nourrissait de larmes bien amères. Et elles sont maintenant au banquet de Jésus buvant à longs traits au calice salutaire des consolations et des grâces de la divine Eucharistie !

Beau jour, pour Jésus-Christ lui-même ; puisqu'Il voit enfin s'ouvrir à son infinie charité, les âmes de ses pauvres sourdes-muettes ! puisqu'il va prendre possession de leurs cœurs, qu'on a sauvés par une sorte de rédemption et qu'on jette dans son Sacré-Cœur.

Oui, grand et beau jour ! Pourtant un nuage vient assombrir l'éclat d'une si belle fête. Une pensée pénible mêle à tant de joies, une certaine tristesse, un douloureux regret ! Personne ne peut oublier que des centaines d'autres sourdes-muettes ne sont pas encore arrivées, et n'arriveront peut-être jamais au même bonheur ! Le zèle des directrices de l'Institution des sourdes-muettes a épuisé tous les moyens de satisfaire leurs nobles et généreuses aspirations.

Puisse donc le bon Dieu toucher favorablement les cœurs et les volontés ! Que toutes les sourdes-muettes encore ignorantes et malheureuses goûtent bientôt, elles aussi, les joies si douces et le bonheur ineffable du beau jour de la première communion ! !

Allons à notre Dieu, à notre tout, et rendons-lui grâce des bienfaits sans nombre qui découlent de Lui en nos âmes.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr IGNACE BOURGET, archevêque de Martianopolis, ancien évêque de Montréal, par A. Leblond de Brumath, un vol. in-12, librairie S. Joseph (Cadieux et Derome).

Le jour même où, au milieu du deuil général, Montréal faisait à son second évêque de solennelles funérailles, paraissait le volume dont nous nous occupons.

L'auteur l'a voulu ainsi pour que nous puissions " au moins passer ces jours de deuil à nous raconter sa vie et à nous édifier par ses vertus ; c'est la suprême consolation des enfants près du lit de mort d'un père. " Bien que d'un format assez restreint, le livre de M. Leblond de Brumath donne une connaissance complète de celui qui est tant pleuré. Dans un style ému, souvent éloquent, empreint d'une vive piété, il nous retrace cette vie si longue et si bien remplie.

Prenant Ignace Bourget enfant, il nous le montre doué, déjà, du don de piété, d'une charité et emphaire, d'un dévouement sans limites. Il le suit dans ses fonctions de professeur à Nicolet et dans celles, bien plus délicates, de secrétaire de Mgr Lartigue, et là, dans ce poste nouveau, nous assistons au développement de l'intelligence, du zèle et des vertus de celui qui, par les services inappréciables rendus à son évêque et par l'affection et l'admiration dont l'entouraient le clergé et les laïques, devenait le coadjuteur et bientôt après le successeur du premier évêque de Montréal.

Cet épiscopat si long, près de 48 ans, si rempli par des fondations d'œuvres nombreuses, par des travaux de toutes sortes, par des difficultés politiques et morales, M. Leblond nous le fait complètement connaître dans ses parties essentielles, n'omettant rien, ne cachant rien, et conservant pour raconter une vie qui ne fait que de s'éteindre, la plus sincère neutralité. Et en cela, il a raison ; on ne peut, en effet, juger une existence aussi extraordinaire devant une tombe encore ouverte ; il faut laisser au temps le soin de dissiper les nuages et les ombres d'où se dégagent les jugements définitifs.

Après avoir lu le livre de M. Leblond, on connaît parfaitement Mgr Bourget ; on aura de ce grand évêque la perception la plus nette, on comprendra l'intensité de la douleur de ses diocésains et du Canada tout entier, car on aura une juste idée de la grandeur de ses vertus et de la grandeur de ses œuvres.

Ce ne sont pas les dimensions plus ou moins étendues d'un portrait qui en font la valeur, mais bien sa ressemblance. Aussi M. Leblond de Brumath peut-il être fier, de son œuvre, car c'est le portrait fidèle de Sa Grandeur Mgr Ignace Bourget qu'il vient de peindre.

On ne pardonne jamais assez les offenses ; mais, hélas ! on oublie trop les bienfaits reçus.